

**www.e-rara.ch**

**Oeuvres Complètes De M. De Voltaire**

**Voltaire  
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de  
A Basle, 1791-1792**

**Zentralbibliothek Zürich**

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

Chant XVI.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## C H A N T X V I.

## A R G U M E N T.

*Comment St Pierre apaisa St George et St Denis, et comment il promet un beau prix à celui des deux qui lui apporterait la meilleure ode. Mort de la belle Rosamore.*

**P**ALAIS des cieux, ouvrez-vous à ma voix,  
 Etres brillans, aux six ailes légères,  
 Dieux emplumés, dont les mains tutélaires  
 Font les destins des peuples et des rois!  
 Vous qui cachez, en étendant vos ailes,  
 Des derniers cieux les splendeurs éternelles,  
 Daignez un peu vous ranger de côté:  
 Laissez moi voir, en cette horrible affaire,  
 Ce qui se passe au fond du sanctuaire;  
 Et pardonnez ma curiosité.

CETTE prière est de l'abbé Tritême, (a)  
 Non pas de moi; car mon œil effronté  
 Ne peut percer jusqu'à la cour suprême;  
 Je n'aurais pas tant de témérité.

LE dur saint George et Denis notre apôtre  
 Etaient au ciel enfermés l'un et l'autre;  
 Ils voyaient tout; mais ils ne pouvaient pas  
 Prêter leurs mains aux terrestres combats;  
 Ils cabalaient: c'est tout ce qu'on peut faire,  
 Et ce qu'on fait quand on est à la cour.

George

George et Denis s'adressent tour à tour  
 Dans l'empyrée au bon monsieur saint Pierre.

CE grand portier, dont le pape est vicaire,  
 Dans ses filets enveloppant le sort,  
 Sous ses deux clefs tient la vie et la mort.  
 Pierre leur dit: Vous avez pu connaître,  
 Mes chers amis, quel affront je reçus  
 Quand je remis une oreille à Malchus.  
 Je me souviens de l'ordre de mon maître,  
 Il fit rentrer mon fer dans son fourreau, (b)  
 Il m'a privé du droit brillant des armes;  
 Mais j'imagine un moyen tout nouveau,  
 Pour décider de vos grandes alarmes.

Vous, saint Denis, prenez dans ce canton  
 Les plus grands saints qu'ait vu naître la France;  
 Vous, monsieur George, allez en diligence  
 Prendre les saints de l'île d'Albion.

Que chaque troupe en ce moment compose  
 Un hymne en vers, non pas une ode en prose. (c)  
 Houdart a tort; il faut dans ces hauts lieux  
 Parler toujours le langage des dieux;  
 Qu'on fasse, dis-je, une ode pindarique  
 Où le poète exalte mes vertus,  
 Ma primauté, mes droits, mes attributs;  
 Et que le tout soit mis vite en musique;  
 Chez les mortels il faut toujours du temps  
 Pour rimaiter des vers assez méchants:  
 On va plus vite au séjour de la gloire.

Allez, vous dis-je, exercez vos talens;  
 La meilleure ode obtiendra la victoire:  
 Et vous ferez le fort des combattans.

AINSI parla du plus haut de son trône

Aux deux rivaux l'infailible Barjône ;  
 Cela fut dit en deux mots tout au plus ;  
 Le laconisme est langue des élus.  
 En un clin d'œil , les deux rivaux célestes  
 Pour terminer leurs querelles funestes ,  
 Vont assembler les saints de leur pays ,  
 Qui sur la terre ont été beaux esprits.

LE bon patron qu'on révère à Paris ,  
 Fit aussitôt seoir à sa table rondé  
 Saint Fortunat , (d) peu connu dans le monde ,  
 Et qui passait pour l'auteur du *Pange* ;  
 Et saint Prosper , (e) d'épithètes chargé ,  
 Quoiqu'un peu dur et qu'un peu janséniste.  
 Il mit aussi Grégoire dans sa liste ,  
 Le grand Grégoire , (f) évêque tourangeau ,  
 Cher au pays qui vit naître Bonneau ;  
 Et saint Bernard , (g) fameux par l'antithèse ,  
 Qui dans son temps n'avait pas son pareil ;  
 Et d'autres saints pour servir de conseil.  
 Sans prendre avis , il est rare qu'on plaise.

GEORGE , en voyant tous ces soins de Denis ,  
 Le regardait d'un dédaigneux souris ;  
 Il avisa dans le sacré pourpris  
 Un saint Austin précheur de l'Angleterre , (h)  
 Puis en ces mots il lui dit son avis :

BON homme Austin , je suis né pour la guerre ,  
 Non pour les vers , dont je fais peu de cas ;  
 Je fais brandir mon large cimenterre ,  
 Pour fendre un buste , et casser tête et bras ;  
 Tu fais rimer : travaille , versifie ,  
 Soutiens en vers l'honneur de la patrie.  
 Un seul anglais , dans les champs de la mort ,

De trois français triomphe sans effort.  
 Nous avons vu devers la Normandie,  
 Dans le haut Maine, en Guienne, en Picardie,  
 Ces beaux messieurs aisément mis à bas;  
 Si pour frapper nous avons meilleurs bras,  
 Crois, en fait d'hymne, et d'ode et d'œuvre telle,  
 Quand il s'agit de penser, de rimer,  
 Que nous avons non moins bonne cervelle.  
 Travaille, Austin, cours en vers t'escrimer:  
 Je veux que Londre ait à jamais l'empire  
 Dans les deux arts de bien faire et bien dire.  
 Denis amène un tas de rimailleurs  
 Qui tous ensemble ont très-peu de génie;  
 Travaille seul: tu fais tes vieux auteurs;  
 Courage, allons, prends ta harpe bénie,  
 Et moque-toi de son académie.

LE bon Austin, de cet emploi chargé,  
 Le remercie en auteur protégé.  
 Denis et lui dans un réduit commode  
 Vont se tapir; et chacun fit son ode.  
 Quand tout fut fait, les brûlans séraphins,  
 Les gros joufflus, têtes de chérubins,  
 Près de Barjône en deux rangs se perchèrent;  
 Au dessous d'eux les anges se nichèrent;  
 Et tous les saints, soigneux de s'arranger,  
 Sur des gradins s'affirent pour juger.

AUSTIN commence: il chantait les prodiges  
 Qui de l'Egypte endurcissent les cœurs;  
 Ce grand Moïse, et ses imitateurs  
 Qui l'égalaient dans ses divins prestiges;  
 Les flots du Nil, jadis si bienfaisans,  
 D'un sang affeux dans leur course écumans;

Du noir limon les venimeux reptiles  
 Changés en verge, et la verge en serpens,  
 Le jour en nuit; les déserts et les villes,  
 De mouchérons, de vermine couverts,  
 La rogne aux os; la foudre dans les airs;  
 Les premiers-nés d'une race rebelle,  
 Tous égorgés par l'ange du Seigneur;  
 L'Égypte en deuil, et le peuple fidelle  
 De ses patrons emportant la vaisselle, (i)  
 Et par le vol méritant son bonheur;  
 Cè peuple errant pendant quarante années;  
 Vingt mille juifs égorgés pour un veau; (k)  
 Vingt mille encore-envoyés au tombeau  
 Pour avoir eu des amours fortunées. (l)  
 Et puis Aod, ce Ravailac hébreu, (m)  
 Assassinant son maître au nom de DIEU;  
 Et Samuel, qui d'une main divine  
 Prend sur l'autel un couteau de cuisine,  
 Et bravement met Agag en hachis, (n)  
 Car cet Agag était incirconcis;  
 Puis la beauté qui, sauvant Béthulie, (o)  
 Si purement de son corps fit folie;  
 Le bon Baza qui massacra Nadad; (p)  
 Et puis Achab mourant comme un impie, (q)  
 Pour n'avoir pas égorgé Benhadad;  
 Le roi Joas meurtri par Josabad, (r)  
 Fils d'Atrobad; et la reine Athalie,  
 Si méchamment mise à mort par Joad. (s)

LONGUETTE fut la triste litanie;  
 Ces beaux récits étaient entrelacés  
 De ces grands traits si chers aux temps passés.  
 On y voyait le soleil se dissoudre,

La mer fuyant, la lune mise en poudre,  
Le monde en feu, qui toujours tressaillait,  
Dieu qui cent fois en fureur s'éveillait;  
Des flots de sang, des tombeaux, des ruines.  
Et cependant près des eaux argentines  
Le lait coulait sous de verts oliviers,  
Les monts sautaient tout comme des béliers,  
Et les béliers tout comme des collines.  
Le bon Austin célébrait le Seigneur  
Qui menaçait le Chaldéen vainqueur,  
Et qui laissait son peuple en esclavage;  
Mais des lions brisant toujours les dents,  
Sous ses deux pieds écrasant les serpens,  
Parlant au Nil, et suspendant la rage  
Des basilics (t) et des léviatans. (u)  
Austin finit. Sa pindarique ivresse  
Fit élever parmi les bienheureux  
Un bruit confus, un murmure douteux,  
Qui n'était pas en faveur de la pièce.

DENIS se lève; et baissant ses doux yeux,  
Puis les levant avec un air modeste,  
Il salua l'auditoire céleste,  
Parut surpris de leurs traits radieux;  
Et finement sa pudeur semblait dire:  
Encouragez celui qui vous admire.  
Il salua trois fois très humblement  
Les conseillers, le premier président;  
Puis il chanta d'une voix douce et tendre  
Cet hymne adroit que vous allez entendre.

O Pierre! ô Pierre! ô toi sur qui JESUS  
Daigna fonder son Eglise immortelle,  
Portier des cieux, pasteur de tout fidelle,

Maître des rois à tes pieds confondus ,  
 Docteur divin , prêtre saint , tendre père ,  
 Auguste appui de nos rois très - chrétiens ,  
 Etends sur eux ta faveur salutaire :  
 Leurs droits sont purs , et ces droits sont les tiens.  
 Le pape à Rome est maître des couronnes :  
 Aucun n'en doute ; et si ton lieutenant  
 A qui lui plaît fait ce petit présent ,  
 C'est en ton nom , car c'est toi qui les donnes.  
 Hélas ! hélas ! nos gens de parlement  
 Ont banni Charle : ils ont impudemment  
 Mis sur le trône une race étrangère ;  
 On ôte au fils l'héritage du père.  
 Divin portier , oppose tes bienfaits  
 A cette audace , à dix ans de misère ;  
 Rends - nous les clefs de la cour du palais.

C'EST sur ce ton que saint Denis préiude ;  
 Puis il s'arrête : il lit avec étude  
 Du coin de l'œil dans les yeux de Céphas ,  
 En affectant un secret embarras.  
 Céphas content fit voir sur son visage  
 De l'amour propre un secret témoignage ;  
 Et rassurant les esprits interdits  
 Du chantre habile , il dit dans son langage :  
 Cela va bien ; continuez , Denis.

L'HUMBLE Denis repart avec prudence :  
 Mon adversaire a pu charmer les cieux ;  
 Il a chanté le Dieu de la vengeance ,  
 Je vais bénir le Dieu de la clémence :  
 Haïr est bon , mais aimer vaut bien mieux.

DENIS alors , d'une voix assurée ,  
 En vers heureux chanta le bon berger

Qui va cherchant sa brebis égarée,  
 Et sur son dos se plaît à la charger;  
 Le bon fermier, dont la main libérale  
 Daigne payer l'ouvrier négligent  
 Qui vient trop tard, afin que diligent  
 Il vienne ouvrir dès l'aube matinale;  
 Le bon patron qui, n'ayant que cinq pains  
 Et trois poissons, nourrit cinq mille humains:  
 Le bon prophète, encor plus doux qu'austère,  
 Qui donne grâce à la femme adultère,  
 A Magdelène; et permet que ses pieds  
 Soient gentiment par la belle effuyés.  
 ( Par Magdelène, Agnès est figurée. )  
 Denis a pris ce délicat détour;  
 Il réussit: la grand'chambre éthérée  
 Sentit le trait, et pardonna l'amour.  
 Du doux Denis l'ode fut bien reçue;  
 Elle eut le prix, elle eut toutes les voix.  
 Du saint anglais l'audace fut déçue;  
 Austin rougit; il fuit en tapinois:  
 Chacun en rit, le paradis le hue.  
 Tel fut hué dans les murs de Paris  
 Un pédant sec, à face de Therfite,  
 Vil délateur, insolent hypocrite,  
 Qui fut payé de haine et de mépris,  
 Quand il osa dans ses phrases vulgaires  
 F'étrir les arts et condamner nos frères.

PIERRE à Denis donna deux beaux agnus,  
 Denis les baïse; et soudain l'on ordonne,  
 Par un arrêt signé de douze élus,  
 Qu'en ce grand jour les Anglais soient vaincus  
 Par les Français, et par Charle en personne.

EN ce moment la barroise amazone  
 Vit dans les airs, dans un nuage épais,  
 De son grifon la figure et les traits ;  
 Comme un soleil, dont souvent un nuage  
 Reçoit l'empreinte et réfléchit l'image.  
 Elle cria : ce jour est glorieux ;  
 Tout est pour nous, mon âne est dans les cieux ;  
 Bedford surpris de ce prodige horrible,  
 Déjà s'arrête et n'est plus invincible.  
 Il lit au ciel, d'un regard consterné,  
 Que de saint George il est abandonné.  
 L'Anglais surpris, croyant voir une armée,  
 Descend soudain de la ville alarmée ;  
 Tous les bourgeois, devenus valeureux,  
 Les voyant fuir, descendent après eux.  
 Charles plus loin, entouré de carnage,  
 Jusqu'à leur camp se fait un beau passage.  
 Les assiégeans, à leur tour assiégés,  
 En tête, en queue, affaillis, égorgés,  
 Tombent en foule au bord de leurs tranchées,  
 D'armes, de morts, et de mourans jonchées.

C'EST en ces lieux, c'est dans ce champ mortel  
 Que tu venais exercer ta vaillance,  
 O dur Anglais ! ô Christophe Arondel !  
 Ton maint'en sec, ta froide indifférence,  
 Donnaient du prix à ton courag' altier.  
 Sans dire un mot, ce sourcilleux guerrier  
 Examinait comme on se bat en France ;  
 Et l'on eût dit, à son air d'importance,  
 Qu'il était là pour se désennuyer.  
 Sa Rosamonde, à ses pas attachée,  
 Est comme lui de fer enharnachée,

Tel qu'un beau page ou qu'un jeune écuyer  
 Son casque est d'or, sa cuirasse est d'acier;  
 D'un perroquet la plume panachée  
 Au gré des vents ombrage son cimier.  
 Car dès ce jour où son bras meurtrier  
 A dans son lit décollé Martinguerre  
 Elle se plaît tout à fait à la guerre.  
 On croirait voir la superbe Pallas  
 Quittant l'aiguille et marchant aux combats,  
 Ou Bradamante, ou bien Jeanne elle-même.  
 Elle parlait au voyageur qu'elle aime,  
 Et lui montrait les plus grands sentimens,  
 Lorsqu'un démon trop funeste aux amans,  
 Pour leur malheur, vers Arondel attire  
 Le dur Poton et le jeune la Hire,  
 Et Richemont qui n'a pitié de rien.  
 Poton, voyant le grave et fier maintien  
 De notre Anglais, tout indigné s'élançe  
 Sur le causeur; et d'un grand coup de lance,  
 Qui par le flanc fort au milieu du dos,  
 D'un sang trop froid lui fait verser des flots;  
 Il tombe et meurt: et la lance cassée  
 Roule avec lui dans son corps enfoncée.

A ce spectacle, à ce moment affreux,  
 On ne vit point la belle Rosamore  
 Se renverser sur l'amant qu'elle adore,  
 Ni s'arracher l'or de ses blonds cheveux,  
 Ni remplir l'air de ses cris douloureux,  
 Ni s'emporter contre la Providence;  
 Point de soupirs: elle cria, *vengeance.*  
 Et dans l'instant que Poton se baissait,  
 En ramassant son fer qui se cassait,

Ce bras tout nu , ce bras dont la puissance  
 Avait d'un coup séparé dans un lit  
 Un chef grison du cou d'un vieux bandit,  
 Tranche à Poton la main trop redoutable,  
 Cette main droite à ses yeux si coupable.  
 Les nerfs cachés sous la peau des cinq doigts,  
 Les font mouvoir pour la dernière fois ;  
 Poton depuis ne fut jamais écrire.

MAIS dans l'instant le brave et beau la Hire  
 Porte au guerrier , du grand Poton vainqueur,  
 Un coup mortel qui lui perce le cœur.  
 Son casque d'or , que sa chute détache,  
 Découvre un sein de roses et de lis ;  
 Son front charmant n'a plus rien qui le cache ;  
 Ses longs cheveux tombent sur ses habits ;  
 Ses grands yeux bleus dans la mort endormis ,  
 Tout laisse voir une femme adorable,  
 Et montre un corps formé pour les plaisirs.  
 Le beau la Hire en pousse des soupirs ,  
 Répand des pleurs ; et d'un ton lamentable  
 S'écrie : O ciel ! je suis un meurtrier,  
 Un houffard noir plutôt qu'un chevalier ;  
 Mon cœur , mon bras , mon épée est infame :  
 Est-il permis de tuer une dame ?  
 Mais Richemont , toujours mauvais plaisant ,  
 Et toujours dur , lui dit : Mon cher la Hire,  
 Va , tes remords ont sur toi trop d'empire ;  
 C'est une anglaise , et le mal n'est pas grand :  
 Elle n'est pas pucelle comme Jeanne.

TANDIS qu'il tient un discours si profane,  
 D'un coup de flèche il se sentit blessé :  
 Et, devenu plus fier , plus courroucé ,

Il rend cent coups à la troupe bretonne  
 Qui, comme un flot, le presse et l'environne.  
 La Hire et lui, nobles, bourgeois, soldats,  
 Portent par-tout les efforts de leurs bras :  
 On tue, on tombe, on poursuit, on recule,  
 De corps sanglans un monceau s'accumule ;  
 Et des mourans l'Anglais fait un rempart.

DANS cette horrible et sanglante mêlée,  
 Le roi difait à Dunois : Cher bâtard,  
 Dis-moi, de grâce, où donc est-elle allée ?  
 Qui ? dit Dunois. Le bon roi lui repart :  
 Ne fais-tu pas ce qu'elle est devenue ? —  
 Qui donc ? — hélas ! elle était disparue,  
 Hier au soir, avant qu'un heureux sort  
 Nous eût conduits au château de Bedford :  
 Et dans la place on est entré sans elle.  
 Nous la trouverons bien, dit la Pucelle.  
 Ciel ! dit le roi, qu'elle me soit fidelle !  
 Garde-la moi. Pendant ce beau discours,  
 Il avançait et combattait toujours.

BIENTOT la nuit, couvrant notre hémisphère ;  
 L'enveloppa d'un noir et long manteau,  
 Et mit un terme à ce cours tout nouveau  
 Des beaux exploits que Charle eût-voulu faire.

COMME il fortait de cette grande affaire,  
 Il entendit qu'on avait le matin  
 Vu cheminer vers la forêt voisine  
 Quelques tendrons du genre féminin ;  
 Une sur-tout, à la taille divine,  
 Aux grands yeux bleus, au minois enfantin ;  
 Au souris tendre, à la peau de satin,  
 Que sermonait un bon bénédictin.

Des écuyers brillans , à mines fières ,  
 Des chevaliers , sur leurs courriers fringans ,  
 Couverts d'acier , et d'or et de rubans ,  
 Accompagnaient les belles cavalières.  
 La troupe errante avait porté ses pas ,  
 Vers un palais qu'on ne connaissait pas ,  
 Et que jamais , avant cette aventure ,  
 On n'avait vu dans ces lieux écartés ;  
 Rien n'égalait sa bizarre structure.

LE roi , surpris de tant de nouveautés ;  
 Dit à Bonneau : Qui m'aime doit me suivre ;  
 Demain matin , je veux au point du jour  
 Revoir l'objet de mon fidèle amour ,  
 Reprendre Agnès , ou bien cesser de vivre.  
 Il resta peu dans les bras du sommeil.  
 Et quand Phosphore , ( *x* ) au visage vermeil ,  
 Eut précédé les roses de l'aurore ,  
 Quand dans le ciel on attelait encore  
 Les beaux courriers que conduit le soleil , ( *y* )  
 Le roi , Bonneau , Dunois et la Pucelle ,  
 Allégrement se remirent en selle ,  
 Pour découvrir ce superbe palais.  
 Charles disait : Voyons d'abord ma belle ;  
 Nous rejoindrons assez tôt les Anglais ;  
 Le plus pressé , c'est de vivre avec elle.

*Fin du seizième Chant.*

## N O T E S

## DU CHANT SEIZIEME.

(a) J'AVOUE que je ne l'ai point lue dans *Tritème* : mais il se peut que je n'aie pas lu tous les ouvrages de ce grand homme.

(b) Remettez votre épée en son lieu, car qui prendra l'épée périra par l'épée. *Saint Pierre* conseille ici, avec une piété adroite, aux Anglais de ne pas faire la guerre.

(c) *La Moite-Houdart*, poète un peu sec, mais qui a fait d'assez bonnes choses, avait malheureusement fait des odes en prose, en 1730; preuve nouvelle que ce poème divin fut composé vers ce temps-là.

(d) *Fortunat*, évêque de Poitiers, poète. Il n'est pas l'auteur du *Pange lingua*, qu'on lui attribue.

(e) *Saint Prosser*, auteur d'un poème fort sec sur la grâce, au cinquième siècle.

(f) *Grégoire de Tours*, le premier qui écrivit une histoire de France, toute pleine de miracles.

(g) *Saint Bernard*, bourguignon, né en 1091, moine de Cîteaux, puis abbé de Clerveaux; il entra dans toutes les affaires publiques de son temps, et agit autant qu'il écrivit. On ne voit pas qu'il ait fait beaucoup de vers. Quant à l'antithèse dont notre auteur le glorifie, il est vrai qu'il était grand amateur de cette figure. Il dit d'*Abélard*: *Leonem invasimus, insidimus in draconem*. Sa mère étant grosse de lui songea qu'elle accouchait d'un chien blanc, et on lui prédit que son fils ferait moine, et aboierait contre les mondains.

(h) *Saint Austin* ou *Augustin*, moine qu'on regarde comme le fondateur de la primatie de Cantorbéri, ou Kenterburi.

(i) Les Juifs empruntèrent, comme on fait, les vases Egyptiens, et s'enfuirent.

(k) Les lévites qui égorgèrent vingt mille de leurs frères.

(l) *Phynée* qui fit massacrer vingt-quatre mille de ses frères, parce qu'un d'eux couchait avec une madianite.

(m) *Aod*, ou *Eiud*, assassina le roi *Eglon*, mais de la main gauche.

(n) *Samuel* coupa en morceaux le roi *Agag* que *Saül* avait mis à rançon.

294 NOTES DU CHANT SEIZIEME.

(o) *Judith* assez connue.

(p) *Baza*, roi d'Iraël, assassina *Nadad* ou *Nabab*, et lui succéda.

(q) *Achab* avait eu une grosse rançon de *Benhadad*, roi syrien, comme *Saül* en avait eu une d'*Agag*, et fut tué pour avoir pardonné. *Benhadad* vaincu envoya des députés à *Achab* pour lui demander la vie. S'il vit, répondit *Achab* aux députés, il n'est plus que mon frere. Cette réponse qui, humainement parlant, est d'une naïveté touchante et sublime, attira sur *Achab* la colère du ciel et sur-tout celle des prophètes. (Rois, liv. III, ch. 20.)

(r) *Joas* assassiné par *Jozabad*.

(s) Allusion à l'épigramme de *Racine*:

Je pleurs, hélas! de ce pauvre *Holopherne*,  
Si méchamment mis à mort par *Judith*.

(t) *Basilic*, animal fort fameux, mais qui n'exista jamais.

(u) *Léviatan*, autre animal fort célèbre. Les uns disent que c'est la baleine, les autres le crocodile.

(x) *Phosphore*, porte-lumière, qui précédait l'aurore, laquelle précédait le char du soleil. Tout était animé, tout était brillant dans l'ancienne mythologie. On ne peut trop en poésie déplorer la perte de ces temps de génie, remplis de belles fictions, toutes allégoriques. Que nous sommes secs et arides en comparaison, nous autres *remués de Barbares!*

(y) Les anciens donnèrent un char au soleil. Cela était fort commun. *Zoroastre* traversait les airs dans un char; *Elie* fut transporté au ciel dans un char lumineux. Les quatre chevaux du soleil étaient blancs. Leurs noms étaient *Pirois*, *Eois*, *Eton*, *Phlégon*, selon *Ovide*; c'est-à-dire, l'enflammé, l'oriental, l'annuel, le brûlant. Mais selon d'autres savans antiquaires, ils s'appelaient *Erythrée*, *Actéon*, *Lampos* et *Philogée*; c'est-à-dire, le rouge, le lumineux, l'éclatant, le terrestre. Je crois que ces savans se sont trompés, et qu'ils ont pris les noms des quatre parties du jour pour ceux des chevaux; c'est une erreur grossière que je démontrerai dans le prochain mercure, en attendant les deux dissertations *in-folio* que j'ai faites sur ce sujet.

*Fin des Notes du Chant seizième.*